*Qu'écrire à
un homme
de ce genre,
visiblement
foudroyé,*

et qu'on pouvait plaindre peut-être, mais qu'on ne pourrait aider ?”

Première séance

“Lorsque la nuit n’a pas d’ouverture, il ne peut y avoir de réalité”

Mi écorché mi squelette, un tableau de supplicié. Un gisant qu’à peine le souffle anime. Mortifié, recroquevillé à même le marbre humide dans cette cave voussue, moussue, baignée d’une odeur de vieille urine.

Ligoté au dos.

Corps noué.

Ainsi livré au regard rivé au judas : un gardien en permanence le veille, le surveille.

Nono SAADI

*Supplique pour une
panne d'électricité dans
la cave du supplicé*

Sous la cagoule diaphane pourtant grise le visage semble gommé — les traits par endroits tirés, estompés, donnent une impression d'imparfait, d'inabouti, d'inachevé.

Des suintées de sueur, peut-être des pleurs — on aurait dit de la résine ou du vernis, parcourent des rides enchevêtrées au front. Et des frissons — comment deviner ceux de la peur et ceux du froid ? — agitent sa nudité étale.

Dans ce sombre boyau au plafond bas tel un mausolée étrangement tapissé de miroirs muraux au tain usé, criblé, résonnent des échos vertigineux — des bruits saccadés de pas, des tintouins de sons ferrugineux, des grincements d'essieux, des tintements assourdissants de roulements à billes, des ronflements de machines emmêlés à des hurlements de femmes et d'enfants amplifiés par un vieux phonogramme.

Hallucinant opéra.

Mais qu'il ne semble pas entendre. Peut-être qu'il n'entend plus, depuis.

Réfugié dans ces voyages d'où aucun sens n'est jamais revenu.

Yeux hagards, enfouis dans sa propre nuit, il poursuit comme chaque soir de sa carcérale mémoire un rêve.

Son rêve. Toujours le même.

Lui, longues mains caressantes lentement remontées, aimantées par l'estuaire de son corps geste destinal telles toutes les éternités — elle, riante et abandonnée, voluptueuses plaintes, yeux chavirés, je t'aime, et le rouge de tes lèvres parcouru grain à grain, ta bouche qui se fend fruit carmin, paupières révulsées, le galbe veiné de tes seins (Prends le rêve prends ce qui te vient) le souffle de ses aisselles cette nuit-là parfumées de jasmin et à l'instant langoureux du zénith du plaisir il lui revient qu'il était lascivement étendu près d'elle, dunes roses serties de ses bras, lombes aux suées cuivrées, jambes en jambes, halètement d'unisson, cœurs cognant toutes les tempêtes du monde et ton inextinguible appel de vie et ce bruissement, cette murmurante musique des corps dans le lit.

Aux pas précipités dans le corridor, ils s'étaient brusquement dressés. Peau de peau défaits.

La porte de la chambre céda très fort.

Et sous le chambranle pendu du décor, quatre soldats s'étaient soudainement figés, stupéfaits.

Il s'était battu. Débattu.

Mais ils étaient armés, hargneux.

Elle avait hurlé. Alerté le voisinage.

Imploré de ses poings les mitoyennes cloisons — vaines ombres tapies derrière leurs persiennes.

Et quand ils lui voilèrent les yeux d'un bandeau de voiline, utilisant ses bas, l'aube liliale se déchira en lambeaux d'une curieuse couleur ivoirine, ce blanc vieilli qui désormais enveloppait ses yeux.

Persiste dans sa rétine une fenêtre — il s'était violemment retourné, une fenêtre au cadrage d'aluminium et sur le vitrage brouillé par la pluie son visage disparaissant dans une lumière hennée.

Front accolé au judas, le geôlier semble sommeiller mais entre ses cils tanguer ce corps blafard, étrangement brouillé dans le noir où il disparaît presque totalement puis reparaît soudainement, obsédant comme une taie sur la pupille, envahissant témoin de son insomnie.

Bon Dieu pourquoi ces ordres stupides : le surveiller de très près. Seul. Nu.

Inoffensif. Abandonné.

À quoi peut-il bien penser ? Un subversif ?

Sait-il même où il se trouve, ici, dans ce lieu d'outre-part oublié de Dieu telle une pierre jetée sur un chemin perdu.

Ici est le Pays de la Peur.

Il n'y a plus de temps. Plus de lumière.

Tout être est déchu.

Les jours s'amoncellent en vrac sur les nuits, s'enroulent, s'embrouillent et nul n'a pas plus de compte à rendre à aucun avenir lorsque franchi ce seuil livide, ce lieu muet de tout désir où la vie et la mort sont les plus proches, s'accrochent, se confondent noyées dans l'insupportable odeur fétide.

Nono SAADI

*Supplique pour une
panne d'électricité dans
la cave du supplicié*

Des pas pressés.
Le cœur cogne plus fort.
Ils arrivent.
Prépare ton corps.
Voilà encore qu'il s'acharneront, qu'ils tenteront de t'arracher à ta fidélité.

Un mot.
Un nom.
Son pseudonyme.
La pince.
Le brasero incandescent.
La barre à mine.

Il apprend de sa chair, par la brûlure des tisons que deux bouches l'habillent : l'une pour se taire, l'autre pour parler.
Son nom.
Inlassable question.
Il te suffira de remuer le doigt pour que ta douleur cesse.
Mais il ne cède pas.
De toute la fureur d'un homme désespéré il se débat.
Chaînes aux bras, il durcit son corps.
Mord sa bouche.
Et se tait.
Avale son mal. D'un silence minéral.
Ils s'énervent, reprennent, gesticulent, crachent, l'injurient encore et encore, le frappent à tour de bras. Sans cesse.
Plainte brève.
Salive ravalée.
On dirait qu'il pleure. On dirait qu'il prie.
De nouveau leurs menaces hérissées. Ils vocifèrent.
Mais leurs sommations pourtant si proches mettent un long moment à lui parvenir comme si leurs voix étaient retenues, bues par la serpillière momifiant son visage.
Son visage on dirait maintenant dégrisé, décrispé qu'ils voyaient partir, les quitter, s'évanouir, s'infinir.
Le projecteur balaya la cagoule. Les faisceaux trouent les pupilles.

Couleur électrique.
Gégène.
Éclair corporifié.
Un sommier mouillé, métallique.
Des fils épissés.
Une serpillière souillée.

Je tressaille très fort. Encore. Un froid lacérant au cou. Au sexe.

Dans toute l'intimité de sa chair.

Corps ployé.
Chavirent les yeux.
Votifs objets :
Rite mystérieux.

Puis de subites coulées d'étincelles, d'étoiles barbelées lui transpercent, parcourent les paupières comme une rivière ignée de gemmes. Dans un ultime sursaut de violence, de survie, il mord le chiffon trempé d'immondices. Rageusement. Dans sa bouche un goût salé de sang et celé fermement entre les dents le nom, rien qu'un mot glissant, deux frères sons qu'il rengorgea de liquide nauséabond. Alors il s'enferma à pleins poumons dans l'immonde odeur de marne pourrie, évanoui, emportant avec lui un cri animal. Et son silence de cristal, ce nom qu'il n'aura pas livré.

Impuissants ils regardent, comme résignés, cet être s'éthérer, enveloppé d'un rai de lumière laineuse, comme se libérer en perdant connaissance, en ôtant toute connivence entre sa peau écorchée et son précieux secret.

Deuxième séance
"Mon oeil est le cadavre de la lumière".
(M. Tournier)

Lorsque la lumière perça de ses éclats l'épaisse noirceur, il

Nono SAADI

*Supplique pour une
panne d'électricité dans
la cave du supplicé*

tressauta aux brindilles cendrées — des ors-des-fous, des feux-follets, et demeura un long moment ébloui quêtant un trait, une vibration, un éclair qui rompait l'accrétion de nuages comprimés sous son front.

Encore un jour qui ne parviendra pas à naître en lui, à l'enlever de sa brume.

Cils tremblés.
Deux gouttes d'atropine.
Chloroformés.
Morphine.

L'homme en blanc penché sur lui, voix rassurante, ombre pesante, lui gomma furtivement une informe goutte de belladone, une mince coulée d'écume qui cessa, tranchée au bord du menton.

Tu verras. Ce n'est rien. Maintenant tu vas parler.
Écartelé par des attaches aux poignets, aux pieds, sanglé.
Visage couleur safran de la mort.
Un nuage blanc tel un suaire voilait son corps.

Doigts farfouillant le bras.
Seringue.
Vérité proverbiale.
Penthotal.

À la bouche un goût d'alun. Invisibles mors.
Amnésie. Amnésie. Amnésie, répéta-t-il comme une anaphore, une prière, une litanie et s'enfonça lentement sombré dans une vision de matité, un gris jamais encore rencontré, semblable à du papier d'aluminium, un miroir froissé, s'enivrant d'une âcre saveur naphthalinée, haletant puis soudainement happé. Souffle coupé. Apnée.

Inaudible cri.
Rôle feutré.
Il pénétra peu à peu dans un orage, un splendide mirage qui n'appartenait qu'à lui, un vent solaire, des astres éclatés,

s'éjouissant de merveilleuses visions de son paysage. Envol pour une planète inventée couverte de végétations inouïes qui illuminaient luxuriantes, flamboyantes, phosphorescentes ses ténèbres et des granits aux formes créées, des éboulis de volcans, des laves bouillonnant de couleurs sans maître, des ocres violines, des gerbes d'arc-en-ciel pourpres s'écartant au ponant, des cristaux, des vibrations de lumière amarante, céruse, des crêtes de vagues fluorescentes fracassées contre sa pupille comme la mer prend la roche nue, des tresses de longs firmaments bigarrés, à la queue étoilée, des scintillements de mots qui lui parviennent en tous sens — athanor, mastaba, murage, une violente bourrasque d'un bleu extravagant, acétylène

Il délirait.

Tu verras, tu parleras.

Ils étaient quatre l'entourant.

Des taches de vert olive.

Et l'un en blanc.

Son nom. Dis.

Compter jusqu'à.

Récite un poème.

Blasphème. Ou mens.

Rappelle-toi ton serment.

Mutité hachée. Les lèvres s'entr'ouvrent. Glissent.
Bruissent. Hésitent.

Un effort aux commissures de la bouche.

Comme deux syllabes trop lourdes à porter par les dents
chuintent au seuil. Une bulle vide. Une boule nouée, engorgée.

Un murmure qui ne parvenait pas à prendre timbre.

La langue noire.

Expiration. Râlement. Les lèvres tentent de se disjoindre.
Impossiblement.

Il se réfugie dans ses yeux. Des souvenirs heureux comme
une apparition

Halo de lune. Terrasse chaulée. Sirocco nocturne. Ta peau
salée. Corps, ondulantes dunes. Noyé en elle, naviguant entre

Nono SAADI

*Supplique pour une
panne d'électricité dans
la cave du supplicé*

les algues affolées de ses cuisses, mes lèvres sur les auréoles de tes seins brunis, ce goût de raisin qui nous unit, l'éclat lumineux de l'astre dans tes yeux — bois le ciel nuit, renversant miroir, tes paupières ruisselant de khôl et de pleurs de vie et cette voix désirante, vacillante qui me parvient encore :
"Viens", le sourd ronronnement de la jouissance, sous le figuier, le long frémissement des feuilles et ce fruit sur tes reins tombé à l'instant du plaisir — onctueuse sécrétion de la chair pénétrée.

Restes de nuits d'amours. Débris. Images oblitérées par le bandeau.

Dans la douleur de sa lustrale agonie il répétait des scènes insoutenues. Épiphanie. Ils s'aimaient dans l'étourdissement. L'oubli du monde. Ils se livraient récitant leurs corps.

Conjuguant leurs jouissances. Ils faisaient l'amour.

Et l'avaient brusquement défait. Déchiré.

La porte cogna très fort.

Et dans le miroir accroché à leur lit, quatre soldats.

Corps rétractile, ils l'avaient frappé, retiré de ses bras.

Avanie.

Elle demeura longtemps égarée, hagarde. L'odeur de sa peau, fragrance désertée sur les draps.

Quand ils lui clorent les paupières à l'aide de ses bas — on aurait dit geste mortuaire recouvrant lentement l'aube de leurs ébats, il lui resta au bord des yeux une fulguration, une vibration griffée de sang, une tache de soleil naissant oublié entre les cils. Et il ne verra plus jamais la sève de sa fleur sourdre de son pistil.

Il traversa les dédales cahotant, la tête lourde d'une odeur narcotique, défait, les larmes serpentant son visage buriné.

Au cœur une irrégulière chamade.

Au fond de lui une vague sensation d'incohérence, d'impuissance — ce nom inconsciemment déliré.

Il est là. Seul. Nu.

Jeté à même le marbre, vieilli, saccagé.

Avec un profond sentiment de vie volée. D'ineffable inutilité. Comme l'innocence de l'enfance lorsqu'on lui arrache son secret.

Troisième séance
"caves prismes chambres suppliciaires".
(Aragon)

Un temps de cendres dans une immense obscurité.

Dans la cellule de marbre humide les miroirs déteints formaient comme des flasques bizarrement suspendues aux murs qui rétrécissaient l'espace, déformaient, recroquevillaiement ce corps recru, fourbu, rompu.

Une ampoule virevolta soudain aux courants d'air. Il sursauta par de violents tremblements comme si un métal liquide, glacé pénétrait sa chair.

Devant le judas, un reflet noctual — scintillement d'yeux.

Le geôlier l'observait minutieusement comme un médecin veillant son patient après une délicate opération, jugeant chacun de ses tressaillements. On l'eût dit subjugué. Peut-être secrètement apitoyé par ce gisant à peine vivant mais presque pétrifié. Un être dont il sentait qu'il allait être bientôt détaché. Désormais une livraison attendant après emploi une nouvelle destination.

Peut-être comme l'autre, son prédécesseur, sa condamnation.

Il poursuivait fixement des yeux les graffiti de l'horreur sur sa peau comme pour gommer la marqueterie torturée de la chair et semblait parcourir une à une les veines creusées telles des oueds asséchés. Brusquement happé comme interloqué par une surprenante vision, le geôlier détourna son visage taurin. Au milieu du corps décharné, le sexe lambin — une virgule mal placée, inattendue d'où coulait une vapeur liquide, cuivrée, chlorée. Une délétère souillure répandue sur le marbre chenu.

[Non ne pleure pas. Tout passera. Tu verras. Je sais bien que tu n'oublieras jamais cette histoire. Entre ta flottante mémoire et ce lieu demeureront toujours ce blanc, cette taie, ces traces. Il y a comme ça des morceaux de souvenirs qu'un rien rallume, taraude. Aussi loin que se dépliera ton rêve tu rencontreras toujours ce goût de cendres. Comme toute chose qu'aucun pardon n'éteint. Tu auras beau te persuader de repousser la haine,

Nono SAADI

*Supplique pour une
panne d'électricité dans
la cave du supplicié*

d'expliquer, de comprendre, de mettre cela sur le compte des lois sauvages de la cité, de la nécessité des combats, de la violence politique. Tu auras beau conjurer ta douleur en écrivant des poèmes. Mais les éclairs resurgiront à tes yeux et les étincelles te brûleront de ces lambeaux de scènes, de tes cicatrices meurtries comme l'éternelle question de Job, Job des Écritures qui répétait indéfiniment à l'Éternel : "Mais quand je parle, ma souffrance demeure ; si je me tais en quoi disparaîtrait-elle ?" Tu sais Job des Gens du Livre, celui de la parabole de la souffrance qu'habitaient deux bouches : l'une pour la parole et l'autre pour le silence).

Alger, novembre 1988